

1 – Essai sur les compassions de Christ

Le Mari est la Tête de la femme, comme le Christ est la Tête de l'Église, et comme il est Lui-même le Sauveur du corps.

Éphésiens 5:23.

L'excellence de la sacrificature de Christ est un sujet continuel de rafraîchissement pour ses rachetés ; ce n'est qu'en contemplant ce cher Sauveur, que nous pouvons demeurer dans son amour. Ce n'est donc pas sans un esprit de prière et de recueillement que nous portons nos regards sur Celui qui est venu nous donner les paroles du Père, afin que la joie qu'il prend en nous demeure ; Que ce précieux Sauveur veuille nous garder de tout mal pendant que nous méditerons entre frères sa sainte Parole, afin que notre joie aussi soit accomplie, sachant avant toutes choses que hors de Lui nous ne pouvons rien faire.

L'œuvre de la Rédemption étant parfaite, le Seigneur se réjouit dans la communion qu'il a établie entre ses rachetés et le Père, par le moyen de sa sacrificature perpétuelle ; mais d'un autre côté, la sanctification des rachetés exige une activité continuelle de l'amour du Seigneur jusqu'à ce que le dernier des élus soit consommé.

Nous sommes ainsi portés à contempler Jésus, non seulement comme parfait Sauveur de l'Église, qui est son corps, mais encore comme la Tête, l'Époux de l'Église, pendant la formation et l'enfantement de cette dernière. - dernière.dernière.dernière. Nous nous proposons ici de méditer ce sujet : Notre faiblesse particulière ne nous empêche pas d'entreprendre cet essai et de l'offrir à nos chers frères en Jésus ; nous espérons même que ses imperfections seront un motif, pour d'autres plus habiles, d'approfondir et d'exposer ces vérités d'une manière plus complète ¹.

Le Semeur vient d'accomplir à l'avance le vœu que nous émettions ici ; une plume habile et délicate, un talent universellement admiré, s'est mis au service du Seigneur pour traiter le même sujet.

Nous ne croyons pas devoir rien changer à notre Essai, et nous le livrons aux lecteurs du Témoignage, en bénissant Dieu de nous être trouvés d'accord dans ce petit travail, avec l'auteur du Semeur, du moins sur les points importants.

Ce que nos frères possèdent déjà, est bien plus grand que tout ce que nous pouvons leur offrir ; car ils possèdent Jésus en qui sont renfermées toutes les richesses de l'amour du Père ; mais cette considération ne doit pas nous arrêter dans l'étude continuelle de la Parole ; elle ne peut point nous empêcher non plus de nous entretenir avec les frères de tout ce qui y est contenu : c'est pourquoi nous nous confions dans la grâce du Seigneur, pour qu'il veuille, au moyen de cet essai, fortifier les frères dans le combat, les encourager dans la sanctification, augmenter parmi eux le support, la charité, la compassion et la sympathie.

Qu'il veuille nous donner une vue claire, un œil simple et vigilant pour le contempler Lui-même en sa qualité de Tête du corps dont il est le Sauveur, et plus particulièrement comme sympathisant aux souffrances et aux infirmités de tous les membres ensemble et de chacun en particulier.

Mais avant d'envisager les compassions de Christ pour ses rachetés, nous devons poser clairement la base sur laquelle nous sommes tous fondés, savoir que Jésus a pleinement et parfaitement accompli l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire ², c'est-à-dire de glorifier Dieu sur la terre.

De plus, l'office de Jésus comme Sauveur du corps est suffisant, parfait et accompli ³, car par sa mort Il a pris sur Lui et enlevé de dessus nous le péché, la condamnation et la mort ; puis par sa résurrection nous avons la justification et la vie, et cette résurrection est elle-même une preuve de la suffisance de sa mort ⁴.

Le sacrifice de Christ a été offert *une seule fois*. Jésus, après avoir offert pour les péchés un *seul* sacrifice, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu, car par *une seule* offrande il a consommé à perpétuité ceux qui sont sanctifiés. ⁵

L'Œuvre du Rocher est parfaite. ⁶

¹ L'impression de cet article a été retardée depuis plus de trois mois ; en partie à cause de la marche du Témoignage qui ne paraît que lorsqu'il plaît au Seigneur, et en partie à cause de la gravité du sujet, que nous avons voulu examiner avec maturité et dans la prière.

² Jean 17:4

³ Rom. 8:2

⁴ Jean 11:25 ; 1 Pierre 1:3 ; Rom. 4:25 ; 5:18 ; 6:5.

⁵ Hébreux 10:10 :12:14 :18:26.

⁶ Deutéronome 22:4

Jésus *glorifié* s'est assis en sa qualité de sacrificateur et de victime qui ôte les péchés à perpétuité, et il attend ainsi que ses ennemis soient mis sous ses pieds ⁷.

Ayant souffert une fois pour les péchés, Lui juste pour des injustes ⁸, il a été crucifié par un effet de sa faiblesse ⁹, (¹⁰) pour nous amener à Dieu.

Les souffrances de Jésus, dans l'humilité et sous la malédiction due à nos péchés, ont complètement payé notre rançon ; la Justice de Dieu a été entièrement satisfaite ; comme Sauveur de l'Église, Jésus a donc pleinement et parfaitement accompli notre salut et notre justification, par sa mort et par sa résurrection. Sous ce point de vue précieux, le cœur de Jésus est rempli de joie lorsqu'il considère l'Église.

Les saints de l'économie présente contemplent le fait sur lequel repose leur salut comme un fait passé et accompli. Tandis que les justes de l'ancienne alliance avaient vu d'*avance* par la foi et salué le jour de Christ ; mais pour ceux-là comme pour ceux-ci, la vie éternelle et la justification par grâce gratuite leur sont richement acquises dans la mort de Christ et pour l'éternité.

Nous avons donc établi que Jésus, comme Sauveur du corps, a accompli ce qu'il lui convenait de faire, et que comme Prince de notre salut il a dû être consommé par des souffrances une seule fois pour toujours et à perpétuité (¹¹).

Mais nous voulons examiner maintenant, comment, avant que ses rachetés soient amenés à la gloire, il faut qu'ils souffrent à *leur tour* pendant la formation du corps, ce qui contribuera à nous faire comprendre et saisir, pour notre joie, la sympathie et les compassions incessantes de Celui qui est La Tête de l'Église, en même temps que son bien-aimé Sauveur ¹².

Tout ce que l'Écriture nous dit des souffrances du corps de Christ est, en un sens, applicable à Jésus comme Tête de ce corps ; et si la communion du Seigneur et la recherche de ses pensées étaient l'état habituel des chrétiens, les souffrances de Celui qui est leur Tête seraient un motif de douleur et de prières, mais surtout de vigilance et d'humiliation pour eux qui sont l'objet de ces souffrances du cœur de Jésus.

Lorsque nous disons que les souffrances du corps sont *en un sens* celles de la Tête, c'est que nous avons toujours en vue dans ce qui suit, la participation de Christ à nos maux et à nos douleurs, dans le sens de sympathie, de compassion ; et que nous employons ces mots, ainsi que l'Écriture le fait, comme synonymes de *souffrir avec*, de *prendre part aux souffrances* de quelqu'un.

L'heure de la douleur est venue pour l'Église depuis que Jésus est retourné à Celui qui l'avait envoyé ; c'est au travers des douleurs de l'enfement que l'Église marche à sa perfection en Christ ¹³, et cet état de souffrance durera jusqu'à ce que, tous, nous nous rencontrions dans la mesure de la pleine stature du Christ, jusqu'à ce que, par notre passage au travers de l'épreuve de cette vie, nous ayons tous été individuellement et successivement accomplis en Celui qui est la Tête au-dessus de toutes choses, pour l'Église qui est son corps, afin qu'en toutes choses Il tienne le premier rang.

L'édification du corps de Christ est donc un temps de douleurs pendant lequel la Tête participe aux souffrances nombreuses et variées que doivent subir tous les membres, soit dans la lutte de l'Esprit contre le péché pour leur sanctification, soit à cause de l'inimitié d'un monde dont la grâce de Dieu les a fait sortir.

⁷ Hébreux 10:12 ; 1:13

⁸ 1 Pierre 3:18

⁹ 2 Corinthiens 13:4

¹⁰ Ce passage, 2 Cor. 13:4, a pour parallèles Rom. 1:3-4 ; 9:5. « Car s'il fut crucifié par faiblesse (ou par suite de l'infirmité de la chair), il vit par la puissance de Dieu. » C'est l'opposition entre la semence de David et le Fils de Dieu, entre le Fils de l'homme dans l'humilité et le Fils de l'homme glorifié.

Relativement au mot faiblesse ou infirmité, Galates 4:13 ; Hébr. 4:15 ; 5:2 ; 7:28 ; 1 Cor. 15:43 ; 2 Cor. 12:9, nous prouvent que la puissance de Dieu se glorifie dans la *faiblesse de la chair*, soit par la résurrection du Fils de l'homme par excellence, du Christ notre Tête, soit en continuant les mêmes opérations, par la même puissance, en nous qui sommes ses membres.

Ainsi Christ a dû être dans l'infirmité, d'abord comme Serviteur, pour s'anéantir lui-même ; il a été fait pour quelque temps inférieur aux anges, mais par la puissance de Dieu qui était en Lui (Jean 10:18) il a repris sa vie pour être ainsi le premier-né entre beaucoup de frères.

Ἐκ remplace quelquefois chez les Ioniens ὑπὸ, par, après un verbe passif. Cette préposition après un verbe passif signifie souvent « par suite de. »

¹¹ Jean 19:30. Pendant que Jésus notre Sauveur vivait encore, il a dit : « C'est accompli ». Voyant que toutes choses s'accomplissaient, il avait demandé à boire afin que l'Écriture fût consommée. Aussi longtemps que le Sauveur n'avait pas quitté sa vie, tout n'était pas encore achevé quant à notre salut. Après sa mort même il fallait qu'Il ressuscitât ; sans cela notre foi serait vaine et nous serions encore dans nos péchés. Jésus devait encore, au moment où il prononça ces paroles, mourir d'abord, puis être glorifié, enlevé au ciel ; puis il fallait qu'Il envoyât le Défenseur, le Consolateur à ses disciples.

¹² Jean 16:35 ; Actes 14:32

¹³ Jean 16:6 :11 ; 1 Tim. 2:15 ; Apoc. 12:4-7

La position de l'Église des rachetés considérée dans sa portion agissante pendant sa formation à travers les âges, doit nécessairement lui attirer des persécutions, si elle est fidèle, ou une fausse paix et un calme dangereux lorsqu'elle est infidèle ou affaiblie.

Aux yeux de Dieu, l'Église est la continuation de Jésus sur la terre ; elle doit le représenter en face du monde, pour glorifier le Père. La mission de l'Église est de perpétuer le souvenir de Jésus jusqu'à ce qu'il vienne, de suivre ses traces par le secours du Saint Esprit, et de convaincre le monde qui l'a crucifié, de péché, de justice et de jugement ¹⁴.

Jésus a surtout fait deux choses sur la terre : Il a obéi, Il a souffert.

L'Église doit suivre ce modèle ; elle obéira donc aux puissances du monde dans tout ce qui est de leur ressort ; mais elle obéit à Dieu en se séparant de tout ce qui est déjà jugé : c'est ainsi qu'elle rend témoignage en faveur des droits de Jésus et contre l'usurpation de son Royaume par l'ennemi. Or, c'est précisément en suivant son modèle que l'Église est certaine de souffrir aussi, comme Jésus a souffert. Sa seule consolation et sa seule joie ici-bas sont dans la communion avec son Chef et dans la glorieuse espérance dont elle jouit, par une pleine certitude de foi aux choses futures et invisibles. Pendant son passage sur la terre, Jésus, comme homme dans la faiblesse, a été un homme de douleurs, parce que possédant la pensée de la pureté divine, il était, dans sa forme de serviteur sans péché, entouré par le péché et rejeté par ce monde qu'il était venu chercher pour le sauver et pour l'amener au Père.

Jésus avait été sanctifié, c'est-à-dire, mis à part par le Père ; il s'était sanctifié lui-même en sa qualité d'Envoyé ¹⁵, et c'était pour les siens qu'il avait fait cela, afin qu'eux aussi fussent sanctifiés par la vérité. Le but de cette mise à part du monde était surtout de glorifier la grâce du Père au moyen de ce peuple particulier consacré à son nom ¹⁶.

Jésus n'a participé à aucune des joies du monde, autrement que pour y manifester sa gloire qui était la gloire ¹⁷ du Père. Celui qui voudra le suivre devra haïr, chez lui-même et chez les autres, tout ce qui est du monde ; il se chargera de sa croix et marchera au travers du désert, comme un voyageur qui cherche une meilleure patrie.

Mais encore ici, le cœur de Christ sera la source où nous puiserons la douceur, la patience, le support envers les individus du monde. Christ a toujours béni, supporté, appelé avec amour toutes les âmes qui se trouvaient sur son chemin. Imitons donc Celui qui n'était point venu pour juger mais pour sauver, Celui qui haïssait le péché, mais qui aimait les pauvres pécheurs, ce Jésus qui était *doux et humble de cœur*.

Le moyen de réaliser dans notre vie l'humilité, l'amour et le détachement des joies et des biens du monde, c'est, au lieu de mettre notre confiance en ces biens, de considérer sérieusement le Seigneur dans sa vie et dans sa mort, « portant toujours dans notre corps la mort et les flétrissures du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps ¹⁸. »

Quel que soit, dans un moment donné, le degré de tolérance du monde envers l'Église, il n'en est pas moins un monde ennemi de Dieu qui a crucifié Jésus et qui est dominé par Satan son prince actuel. Il y aura toujours inimitié de la part du monde contre les enfants de Dieu, lorsqu'ils seront fidèles à glorifier leur Père.

Lorsque aucune opposition de la part du monde ne vient rendre témoignage à la fidélité des chrétiens, il y a lieu à examiner attentivement l'état de l'Église, car si le monde nous aime, c'est une preuve que nous sommes semblables aux gens du monde ; tandis que si nous suivons les traces de Jésus, alors le monde nous haïra, car le monde aime ce qui est sien ¹⁹.

Si l'Église n'attendait rien du monde, si elle n'acceptait rien de lui, si, au lieu de s'endormir dans une fausse paix avec l'ennemi et de faire alliance avec lui, elle en vivait séparée ; si elle profitait de cette belle position en dehors de lui pour agir dans le monde et sur lui avec la puissance de la grâce ; si l'Église rendait témoignage du prochain retour du vrai Roi dans sa grande puissance ; alors chacun de ses membres verrait qu'il n'y a que des tribulations à attendre et que c'est à travers beaucoup de souffrances qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu ²⁰.

Sommes-nous réellement ici-bas comme dans un voyage au travers du désert ? Le témoignage des membres du corps de Jésus est-il unanime ou au moins assez puissant pour effrayer et pour irriter l'ennemi ? Ne sommes-nous pas au milieu d'un monde christianisé et d'un christianisme mondanisé, et gémissons-nous de cette confusion ? La plupart des frères n'acceptent-ils pas de la main de ce même monde ce qu'il leur offre à la place des dons et des ministères réellement évangéliques ?

¹⁴ Jean 16:8-11 ; Actes 17:31

¹⁵ Jean 10:36 ; 17:18

¹⁶ Actes 15:14 ; Tite 2:14

¹⁷ Jean 2:11

¹⁸ Marc 10:24 ; 2 Cor. 4:10 ; Gal. 6:17

¹⁹ Jean 15:18-19 ; – Jean 17:14-16

²⁰ Jean 16:33 ; Actes 14:22.

La doctrine, les sacrements, l'évangélisation, le culte. Les ministères ne sont-ils pas, en très grande partie, dépendants de la volonté et de l'autorisation du monde, et ce mal n'est-il pas l'œuvre de l'adversaire et le signe d'une grande confusion ?

Jésus, notre Tête, est nécessairement sensible à toutes ces infirmités de chaque membre individuellement et de tous ensemble, pendant la formation successive de son corps, et si notre témoignage est aussi misérable, n'est-ce pas là pour nous un sujet toujours renouvelé d'humiliation et de prières ?

La prière et la communion avec le Seigneur sont les seules jouissances qui soient la part des fidèles dans ce monde ; ce sont des bénédictions intérieures et spirituelles qu'ils ne peuvent trouver qu'en se retirant auprès du Seigneur, loin du péché qui enveloppe si aisément.

La communion avec le Seigneur nous procure, entre autres bénédictions, la communion avec les frères et l'intelligence des besoins et des souffrances de tout le corps de Christ. Plus donc nous serons près du Seigneur, plus nous comprendrons que nous avons à porter ici-bas à *notre tour* notre part des souffrances que le corps de Christ doit encore endurer pendant sa formation ²¹.

Cette traduction est littérale sans transposition de mots, et ce passage ainsi traduit renferme l'enchaînement d'idées suivant.

Que fait Paul ? Il accomplit à son tour. Quoi ? Ce qui manque des tribulations de Christ.

Qu'est-ce que les tribulations de Christ auxquelles il manque quelque chose ?

Ce sont les tribulations du corps de Christ, ou de l'Église pendant sa formation ; et la somme des tribulations du corps se compose de la part de chacun de ses membres.

N'y a-t-il que Paul qui ait une part à accomplir dans cette somme de tribulations imposée à l'Église pendant sa formation ?

Ce que Paul faisait, nous avons à le faire chacun à notre tour, *pour la part qui nous est assignée*.

Ces tribulations dont Paul supportait à son tour sa part, manquaient-elles aux souffrances de Christ, ou à la part de Paul pendant sa vie, (ou dans sa chair) ?

Ces tribulations manquaient dans la chair de Paul ; et c'était dans sa chair, c'est-à-dire pendant sa vie qu'il accomplissait cette part qui lui était assignée.

Par où nous voyons clairement que Paul achevait une tâche qui lui était imposée pendant les jours de sa chair (1 Pierre 4:1 :6) et que la Tête la première, ayant souffert sa part en qualité de prémices, ne souffre plus que par sympathie pour ce qui reste.

Enfin, ces tribulations ont été endurées en premier lieu par la Tête, puis tour à tour par chaque membre de la communauté, et cet accomplissement successif a lieu en faveur de tout le corps, ou comme le dit notre passage, « pour le corps. »

Le verbe grec « j'accomplis à mon tour, ou je remplis de mon côté » ne se trouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament.

Le mot « ce qui manque » ou, « ce qui reste en arrière » se trouve 1 Cor. 16:17 ; 2 Cor. 8:13-14 ; 9:12 ; 11:9 ; Phil. 2:30 ; 1 Thess. 3:10 ; Luc 21:4.

Il est possible, il nous paraît même probable, d'après ce que le Seigneur a souvent manifesté de ses voies envers l'Église, que l'Esprit qui pousse actuellement beaucoup de frères à la contemplation de Jésus agissant dans son amour, et qui rend l'épouse attentive à toute la puissance et à la ruse de l'ennemi, veuille ainsi la préparer à quelque grand événement.

La grâce de Dieu fortifie toujours ses enfants lorsqu'il en est besoin, et si de mauvais temps s'approchent de nous, quel plus puissant bouclier pouvons-nous trouver dans les épreuves que la communion avec notre Tête, que l'amour fraternel, que l'énergie produite dans chaque membre par le sentiment de sa responsabilité et de sa solidarité envers tout le corps.

Aucune considération ne nous paraît plus propre que la sympathie et la compassion de Christ à détruire et à repousser l'égoïsme et la paresse, la lâcheté même, qui empêchent les frères de se réunir dans la communion du Seigneur et dans la prière, de s'humilier du mal qui divise l'Église et même de le reconnaître. Rien ne peut mieux que la participation de Christ à toutes ces misères nous engager à charger sur nous les fardeaux les uns des autres.

Le vrai moyen de ne pas nous endormir dans une vaine profession de christianisme, de ne pas être morts en ayant le bruit de vivre, c'est de nous exhorter à la contemplation du Seigneur Jésus, dans l'activité de son amour pour nous.

²¹ Col. 1:24. « Maintenant je me réjouis dans mes souffrances pour vous, et j'accomplis à mon tour, (je remplis de mon côté) ce qui manque des tribulations de Christ en ma chair, pour son corps qui est l'Église. »

Il fallait, à cause de notre infirmité, que Jésus se révélât à notre foi sous divers aspects distincts ; qu'il se fit connaître à nous dans ses divers caractères et dans ses divers offices, en nous les expliquant chacun séparément, tout en nous révélant son Unité avec le Père et avec le Saint Esprit.

Nous savons que Jésus dans la crèche est le même que Jésus sur la croix, que le Fils de Dieu dans l'abaissement est le même que le Fils de l'homme en puissance ; nous croyons tous que Jésus est Dieu béni éternellement, mais nous avons particulièrement besoin dans ce moment de contempler Jésus dans *son humanité glorifiée*. L'humanité du Seigneur Jésus, c'est notre humanité ; c'est ainsi qu'Il est Fils de l'homme ; c'est dans notre humanité qu'il a apaisé la Justice de Dieu, et qu'il nous a rétablis dans la communion de Dieu. C'est notre humanité qui est glorifiée en Jésus, et de même que la vie de Christ est en nous déjà actuellement sur la terre, de même aussi, par Christ, notre humanité est actuellement glorifiée dans le ciel.

Pour bien comprendre la compassion, la sympathie de Christ, sa participation à l'état de l'Église, nous devons le contempler, non seulement comme Sauveur dans la gloire, mais encore comme Chef de l'Église dans son humanité glorifiée. C'est ainsi qu'il est la tête du corps qu'il a sauvé ; c'est sous ce point de vue précieux à nos âmes, qu'Il est le premier-né entre beaucoup de frères, la tête de l'assemblée ; c'est ainsi qu'Il est actif et en relations vivantes et efficaces avec son Église.

Peut-être cette face de Christ a-t-elle été un peu perdue de vue par les frères ; il est nécessaire d'y revenir puisque la résurrection et la glorification de Jésus sont les arrhes de notre propre résurrection en gloire et les gages de son activité de sa sympathie et de son intercession pour ses frères, pour son Église devant le trône de la grâce du Père.

Paul avait été converti par la vue de Jésus glorifié, il l'avait contemplé dans son union avec l'Épouse. Ce Saul qui auparavant ravageait l'assemblée, qui persécutait le corps de Christ ²² comprit ce *mystère*, lorsque du haut de la gloire, Jésus lui dit : Saul, Saul ! pourquoi ME persécutes-tu ! Je suis JÉSUS QUE tu persécutes.

N'était-ce pas la Tête de l'Église qui se plaignait du mal que l'on faisait souffrir à ses premiers membres sur la terre, et le corps n'est-il pas encore sur la terre, n'est-ce pas là qu'il existe, là qu'il se forme, et là qu'il souffre ?

Saul devint lui-même membre de ce corps ; il lui fut uni dès ce moment et les souffrances qu'il endura dès lors ne furent point une partie spéciale et distinctive de son ministère ; mais Paul avait la pensée de Christ, Paul souffrait, et même il mourait tous les jours, *car les souffrances de Christ* abondaient en lui ²³ ; et ce qui distingue Paul de tous ses frères, ce n'est pas de souffrir pour tout le corps, mais c'est peut-être l'abondance de ses tribulations.

S'il est vrai que nous ayons aussi l'Esprit et la pensée de Christ ²⁴, nous devons, pendant notre épreuve ici-bas, rechercher soigneusement quelles sont les souffrances et les douleurs des membres de son corps, afin de porter notre part de ces tribulations et de réaliser ainsi notre mort au monde avec Christ, et notre vie en Dieu par Christ. Alors nous nous écrierons : « Qui est affaibli que nous ne le soyons aussi ? qui fait des chutes que nous ne soyons aussi brûlés ? Nous nous plairons même dans les infirmités, dans les souffrances, et dans les angoisses pour Christ ²⁵. »

Qu'un seul des membres du corps soit dans un état de chute, de faiblesse, de mondanité, sous une épreuve, ou sous un Jugement, alors tous les membres souffrent, si du moins le corps est dans un état normal, et la Tête n'est point isolée ni insensible à ces désordres.

Car nous sommes le corps de Christ et ses membres en partie, et si un membre souffre tous les membres souffrent avec lui, car le corps n'est pas un seul membre, mais beaucoup de membres ²⁶, et Christ est la Tête de tout homme ; en sorte que Jésus prend part non seulement aux souffrances de tous les membres, considérés comme assemblée collectivement, mais il sympathise aux tribulations de chacun de nous en particulier. Aussi l'Écriture nous montre-t-elle nos souffrances inévitables et notre combat incessant comme les tribulations de Christ lui-même, de ce Seigneur qui est abondant en compassions et miséricordieux ²⁷.

Or ce qui est dit de chaque chute d'un de nos frères, nous devons l'appliquer à nos propres chutes, afin que considérant l'impression douloureuse qu'elles causent à la Tête et à tout le corps, nous marchions dans la sanctification, cherchant à glorifier Dieu en toutes choses.

Christ, qui est fidèle sur toute sa maison, Lui qui nous lave de nos souillures de chaque jour, et qui comme Souverain Sacrificateur compatit à nos infirmités, s'est encore chargé du jugement actuel et de la discipline des membres de son corps, en sorte que si nous ne nous discernons pas nous-mêmes pour présenter à Dieu nos infidélités, nous sommes jugés ici-bas à la manière des hommes, dans la chair, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde ²⁸.

²² Gal. 1:3

²³ 2 Cor. 1:5

²⁴ 1 Cor. 2:16

²⁵ 2 Cor. 11:29 ; 1 Cor. 12:10

²⁶ 1Cor. 12:14 :26:27

²⁷ Jacq. 5:11

²⁸ 1 Cor. 4:4 ; Jacq. 5:9 ; 1 Pierre 4:1 et 6 ; 1 Cor. 11:32

Cet office de Christ sur sa maison est encore un ministère d'amour envers son Église ; mais combien son cœur n'est-il pas affligé de mille manières pendant qu'il le remplit ? Notre devoir est donc de prendre toutes ces choses à cœur comme étant aussi nos propres affaires, de considérer devant Dieu et dans son amour notre propre état de misère, celui de nos frères en la foi et l'état de désunion et de faiblesse où se trouve tout le corps ; puis, si l'amour de Christ nous presse, nous serons aussi comme en travail d'enfantement jusqu'à ce que Christ soit formé dans les élus qui sont retenus dans les misérables éléments du monde ou qui y sont retournés ²⁹.

Quel *que soit le genre* des souffrances de nos frères, nous devons y participer comme les Hébreux sympathisaient aux liens de Paul, et aux maux de leurs frères ³⁰, car nous voyons que l'Apôtre met cette compassion sur la même ligne (quant aux récompenses qu'elle doit obtenir), que les souffrances elles-mêmes et que les tribulations positives endurées par les Hébreux. C'était encore l'amour fraternel qui faisait déployer par les Corinthiens une grande patience pour supporter les *mêmes souffrances* que Paul ³¹. Ce dernier les loue à cause de cette sympathie, en sorte que la tribulation de Paul apporte aux Corinthiens le salut et la consolation parce que, ayant participé aux tribulations, ils participeront au salut et à la consolation. Dans ce dernier passage nous retrouvons toujours l'idée principale qui est si douce à nos cœurs, savoir que si les *souffrances du Christ* abondent sur nous, de même aussi *notre consolation* abonde *par Christ*.

Nous souffrirons ainsi avec Christ toutes les fois que nous prendrons part avec Lui aux maux qui se manifestent dans son Église pendant sa lutte contre les dominateurs universels des ténèbres de ce siècle et contre les méchancetés spirituelles dans les lieux célestes ³² ; mais nous avons en outre à souffrir encore pour Christ, et nous rencontrons certainement ce dernier genre de souffrances dans la fidélité à l'évangile. Si nous voulons rendre un témoignage efficace et sincère à la gloire de Celui qui nous a rachetés, nous aurons aussi des souffrances à endurer comme de bons soldats de Jésus Christ ³³, et ici comme ailleurs nous serons soutenus par la puissante efficace et par la bonne main de notre Chef.

Les mépris d'un monde qui s'appelle chrétien, les accusations de tant de frères qui ignorent même les motifs qui nous séparent de toute institution venant du monde, sont bien certainement suffisants pour nous engager à nous charger de notre croix, et à nous considérer comme prenant part aux souffrances du corps de Christ.

Si donc les temps de persécution ouverte ne sont pas actuellement notre partage, cependant nous sommes encore bienheureux, si nous sommes en quelque manière outragés pour le nom de Christ, parce que l'Esprit de la gloire et l'Esprit de Dieu repose sur nous. Soyons donc fermes dans la foi, sachant que les mêmes souffrances s'accomplissent en tous nos frères qui sont dans le monde, et si faisant le bien nous souffrons injustement, c'est une grâce de Dieu ; car c'est à cela que nous sommes appelés, puisque Christ, lui juste, a souffert pour des injustes, nous laissant un modèle afin que nous suivions ses traces ³⁴.

Christ se réjouit donc de son œuvre parfaite comme Sauveur du corps ³⁵ ; mais Christ l'Époux de l'Église et la Tête du corps participe activement aux tribulations de ce corps pendant sa formation, aussi bien qu'aux misères et aux infirmités de chacun de ses membres.

Si nous avons compris cette vérité si encourageante, nous serons empressés de rechercher et le terme de cet état de choses, et la récompense qui est promise à ceux qui auront pris part à tout ce travail et à toutes ces fatigues.

Ce terme nous est présenté dans le 4^e chapitre de la 1^{re} aux Thessaloniens, 5:13-18. Le moment de la joie viendra lorsque l'Époux arrivera sur les nuées pour réunir tous les siens, en l'air, par la glorieuse Résurrection des Saints. Alors chacun recevra sa récompense ; alors l'Épouse sera manifestée aux yeux de la création entière, revêtue de la gloire et de la puissance du Fils de Dieu.

Portons donc, à notre tour, dans notre chair, notre part des souffrances de Christ, et réalisons ainsi notre mort au monde avec Christ et notre vie en Dieu par Christ ; mais hâtons de nos vœux et de nos prières le moment béni de l'Arrivée du Seigneur, de Celui qui doit toujours être le plus près de nos cœurs par la foi.

Ce n'est pas seulement la création entière et les choses inanimées qui soupirent, mais nous-mêmes aussi qui avons les arrhes de l'Esprit, nous soupirons étant chargés, attendant l'adoption la délivrance de notre corps ³⁶.

Serions-nous moins intelligents que toute la création qui soupire, étant en travail d'enfantement, *jusqu'à maintenant* depuis tant de siècles, et attendant le moment du retour de Christ avec ses saints, pour être délivrée de l'esclavage de la vanité et de la corruption ? Ne soupirerons-nous pas aussi, nous membres élus du corps de Christ, pendant notre passage au travers de ce mal produit par le péché d'Adam ? car nous sommes héritiers de Dieu,

²⁹ Gal. 4:19

³⁰ Hébr. 10:32 :37

³¹ 2 Cor. 1:3-8

³² Éph. 6:2.

³³ 2 Tim. 2:3

³⁴ 1 Pierre 4:4 ; 2 Cor. 4:17 ; Actes 7:54-56 ; Rom. 8:18 ; 1 Pierre 3:185 ; 4:1 :2:6

³⁵ Éph. 5:23.

³⁶ Rom. 8:19 et suivants.

cohéritiers de Christ, si du moins *nous souffrons avec Lui* ³⁷, avec Christ qui souffre à cause de son amour pour nous et de son intime union avec nous.

Il n'est point question pour nous de penser à souffrir avec Christ de ses souffrances passées, ni en la chair, ni sur la croix. Ces souffrances du Sauveur ont toujours été pour Lui seul, car Lui seul était capable de les endurer, et nous n'y pouvons participer en aucune manière que pour rendre grâces, honneur et louange à Celui qui les a accomplies. Mais si nous souffrons avec patience, nous régnerons aussi avec Lui, et nous avons besoin de patience dans les tribulations, afin qu'après avoir *fait la volonté de Dieu*, nous remportons la promesse ³⁸.

Selon que vous *participez aux souffrances de Christ*, réjouissez-vous, afin qu'aussi, en la révélation de sa gloire, vous vous réjouissiez avec allégresse, car il faut que le cultivateur travaille avant de recueillir les fruits (1 Pierre 4:13 ; 2 Tim. 2:6).

Un des fruits les plus précieux de notre communion avec le Seigneur Jésus, dans ses pensées et dans ses souffrances pleines d'amour, est certainement la meilleure résurrection (Héb. 11:35), car Paul s'écriait : Oh ! que je connaisse Christ, ainsi que la puissance de SA Résurrection et la communion ³⁹ de ses *souffrances*, étant rendu conforme à SA mort, si, en quelque manière, je parviens à la Résurrection *d'entre* les morts (Phil. 3:10).

L'an 96 ou 100 du Seigneur, Jean, s'annonçant aux sept églises sous ses titres les plus recommandables, dit : « Moi, Jean, votre frère, participant de la tribulation et du règne, et de la patience ⁴⁰ de Jésus Christ » (Apoc. 1:9). Ici le règne seul est une chose future, qui s'obtient par la participation, pendant la vie du disciple bien-aimé, à la tribulation et à la patience actuelles de Jésus Christ. Cette tribulation, telle que nous l'avons développée jusqu'ici, est celle du Seigneur à cause de son Union avec l'Église et de sa miséricorde compatissante envers ses rachetés. Or la tribulation, ainsi que la patience de Christ, étaient aussi la part des membres fidèles de son Église ; c'étaient là leurs titres les plus précieux.

Beaucoup de chrétiens admettent les conséquences de cette doctrine ; ils veulent bien accepter la solidarité qui lie ensemble tous les membres du corps de Jésus et la responsabilité de chacun pour le mal qui est en tous et au milieu de tous : ils souffrent des persécutions que l'Église endure en plusieurs lieux sur la terre ; ils gémissent du mal qui la divise de plus en plus ; ils déplorent dans leur cœur les chutes, les infidélités et les misères de chaque frère ; mais ils n'acceptent pas la doctrine qui nous fait *un devoir* de cette sympathie, parce qu'elle nous montre Christ comme Tête, comme centre et rendez-vous de toutes les souffrances générales et individuelles. Ces chers frères suivent ainsi l'impulsion d'un bon cœur naturel, mais ils ne reçoivent pas le seul principe qui puisse sanctifier ces sympathies, savoir la communion avec Christ comme la source et le mobile de ces affections chrétiennes.

D'autres, ne saisissant que les privilèges glorieux et ineffables de notre union déjà consommée avec la Tête du corps, paraissent, trop souvent, se glorifier seulement dans leur espérance, mais oublier, d'un autre côté, de se glorifier dans l'humiliation et de s'identifier avec le Christ persécuté, avec la Tête souffrante de leur propre corps.

Il est vrai que la doctrine des souffrances actuelles de Christ peut avoir été négligée parmi les chrétiens à cause de l'abus que d'autres communions en ont fait. Pour nous, qui désirons contempler le Seigneur sous toutes ses faces, nous sommes assurés que la doctrine de la sympathie de Christ pour l'Église, pendant sa formation, ne peut porter atteinte à la doctrine de la complète satisfaction de Dieu en la mort de Jésus.

Après avoir contemplé l'amour du Père et celui du Fils donnant sa vie pour ses ennemis, nous ne trouvons rien de plus touchant que ces compassions du Seigneur Jésus qui veut prendre part à toutes nos douleurs, qui nous aime d'un amour éternel et sans interruption, qui souffre de nous voir encore chargés de notre croix, Lui qui a porté tous les péchés de ses rachetés et subi la condamnation et la mort pour eux et à leur place.

Quel amour que celui de Christ ! Ne surpasse-t-il pas toute connaissance ? N'est-ce pas par la puissance toujours agissante de cet amour que nous sommes plus que vainqueurs en toutes choses par Celui qui nous a aimés et qui maintenant encore intercède pour nous ? (Rom. 8:26 :33:38)

Et cependant l'édification de ce qui reste à construire du corps de Christ devient toujours plus laborieuse et plus difficile ; car le manque de charité, la paresse, l'égoïsme dans chacun de nous, le défaut d'amour et de communion entre les frères, mais surtout notre répugnance à souffrir, même avec Christ, augmentent considérablement les difficultés des derniers temps auxquels nous sommes parvenus.

La charité, l'amour du Seigneur et des frères, sont le dernier remède qui nous reste ; mais comment l'employons-nous ? Si nous contemplions continuellement Jésus, si nous le recherchions assidûment dans la Parole au moyen de l'Esprit, nous pourrions réaliser, en quelque mesure, sa charité et ses compassions divines. C'est ainsi, et non en considérant la charité qui est en nous ou en quelque autre homme, que nous nous tiendrons dans l'amour même du Père, et dans la lumière de la connaissance de sa gloire, dans la face de Jésus Christ (2 Cor. 4:6).

³⁷ Rom. 8:17

³⁸ 2 Tim. 2:12 ; Héb. 10:36

³⁹ *Κοινωνία* est mieux rendu par « communion », tandis que « communication » correspond, je pense, à *κοινωνήσις*.

⁴⁰ Apoc. 13:10 ; 14:12 ; Jacques 5:11 ; Luc 21:19 ; Héb. 10:36. *Ὑπομονή*, patience, action d'endurer et de supporter un choc.

L'amour ne se trouve qu'en Christ ; il nous est impossible de le réaliser autrement que dans la communion avec Lui, au moyen de l'Esprit qui prend de ce qui est à Jésus pour nous le donner. Si nous buvons à la source, des fleuves d'eaux vives sortiront de nous. Si nous sommes nourris de Christ, alors nous comprendrons tout ce qui nous manque et tout ce qui manque dans l'Église. Que le Seigneur veuille briser Lui-même la dureté de nos cœurs et vaincre notre coupable égoïsme, afin que nous puissions aussi, à notre tour, prendre part à ses pensées et aux souffrances de nos bien-aimés frères sur toute la terre et marcher vers le but avec confiance, sachant que notre Jésus, le Fils de Dieu est notre grand Souverain Sacrificateur, qui, ayant été tenté en toutes choses à notre ressemblance sans péché, peut sympathiser à nos infirmités.

C'est dans ces dispositions et avec ces affections d'en haut, que nous dirigerons joyeusement nos pas vers la patrie céleste, attendant toujours en route le repos et la délivrance, allant continuellement à la rencontre du Seigneur dans la vive attente de son Arrivée.

Alors, frères, nous serons réunis dans le véritable amour sans mélange, lorsque le Christ aura été manifesté, Lui qui est notre vie. Alors nous nous réjouissons vraiment dans le Seigneur et non plus seulement en espérance. En attendant, cherchons les choses d'en haut, là où notre vie est cachée avec Lui en Dieu. « Car encore un peu, très peu de temps, et CELUI QUI VIENT arrivera, et il ne tardera pas. »

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 195